

+LE FRÈRE FRANÇOIS MES



FORMATION ARTISTIQUE

Jaap Mes naît en 1892 à Haarlem, dans la province de Hollande septentrionale, dans une **famille protestante**. Dès son plus jeune âge, il collectionne des images de l'art chrétien primitif et est attiré par les images religieuses. Il aime aussi beaucoup dessiner.

Rien d'étonnant alors qu'après ses études primaires il devienne élève à l'**École des arts et métiers** de Haarlem et suive des cours de dessin. En 1912-1913 il assiste aux cours du soir de l'**Académie royale des beaux-arts** d'Amsterdam. Pendant la journée il fréquente de nombreux musées. Au musée national de Hollande, à Amsterdam, il s'entraîne en copiant des œuvres.

Parmi les modernes il est spécialement attiré par Cézanne. Chez les vieux maîtres il apprécie surtout Giotto di Bondone : il est fasciné non seulement par sa manière, mais aussi par sa vision religieuse.

Au cours de ces années de formation Jaap Mes rencontre les artistes **Matthieu** et Piet **Wiegman**. C'est surtout avec Matthieu (1886-1971) qu'il lie amitié, amitié qui durera toute leur vie. Matthieu, qui est peintre, dessinateur, muraliste et vitrailiste, occupe une place particulière dans l'épanouissement de l'art religieux moderne et, à ce titre, il a sûrement influencé son ami. Ils prennent l'habitude de travailler ensemble.

DE JAAP AU FRÈRE FRANÇOIS : LE CONVERTI ET LE FRÈRE CONVERS

En 1913 Jaap doit interrompre sa formation pour effectuer son **service militaire**. Celui-ci va durer quatre ans à cause de la Grande Guerre. Jaap se trouve à Sint-Michielsgestel. Il racontera plus tard : « Pendant la guerre de 1914-1918, j'étais soldat du dixième régiment. Le capitaine savait que j'étais un artiste. Il a dit : "Je ne vais pas vous nommer sergent, vous aurez alors le temps de peindre. Puis, entre autres choses, j'ai fait un portrait de sa femme. Mais j'ai eu la plus grande occasion lorsque Mgr Hermus m'a demandé de peindre le hall de la chapelle." Il s'agit d'une salle située devant la chapelle du quartier des filles à l'Institut des sourds-muets de Sint-Michielsgestel. En le faisant s'essayer à une autre forme d'expression artistique que la peinture sur toile, ce travail révèle le talent de Jaap.

La période du service militaire marque un autre tournant, encore plus décisif : sa **conversion au catholicisme** en 1914. Le 6 mars, à l'abbaye Saint-Paul d'Oosterhout, qui est l'abbaye Saint-Paul de Wisques exilée là depuis 1907 à la suite des lois anticléricales du début du 20^e siècle, il est **baptisé** sous condition par le Père Abbé Dom Jean de Puniet. Il adopte alors le prénom de Jacob (variante de Jacques).

Dans l'élan de sa conversion il entre, en 1917, à l'abbaye Saint-Paul d'Oosterhout comme **Frère convers**. Cette année a été spécialement éprouvante pour la communauté à cause de la rigueur de l'hiver et des restrictions imposées par la guerre, qui provoque sur le front la mort d'un novice. Le 29 novembre le postulant reçoit l'habit monastique et il est placé sous le patronage de saint François de Sales, devenant le **Frère François**. Il émet sa profession religieuse le 27 décembre 1920, en la fête de saint Jean l'Évangéliste.

Très vite le Père Abbé lui offre des occasions de s'adonner à la peinture, notamment en lui demandant de décorer sa chapelle privée. En plus des pratiques habituelles de la vie monastique, l'art devient pour le Frère François un moyen d'exprimer sa piété. Selon les frères qui l'entourent "il prêche avec un pinceau d'or".

ALLER SIMPLE POUR WISQUES

En 1919 les moniales exilées rentrèrent à Wisques. Les moines les suivirent l'année suivante. En 1923 notre Frère François les rejoint : le 1^{er} août il arrive à Saint-Paul pour "mettre, de son artistique pinceau, un peu de lumière et de beauté dans l'Oratoire, jusqu'ici bien pauvre", dit le chroniqueur du monastère. Pendant environ un an et dix mois il décore entièrement la **chapelle de l'Immaculée Conception**.



Dans un vieil album de photos une page est consacrée à "3 Frères hollandais d'Oosterhout qui séjournèrent à Wisques", avec pour chacun les dates de son séjour. Sous la photo du Frère François on lit : "de 1923 à 19...". La dernière date est restée incomplète, car, tout en demeurant moine d'Oosterhout, il vécut de façon habituelle à Wisques jusqu'à sa mort, le 17 octobre 1983.

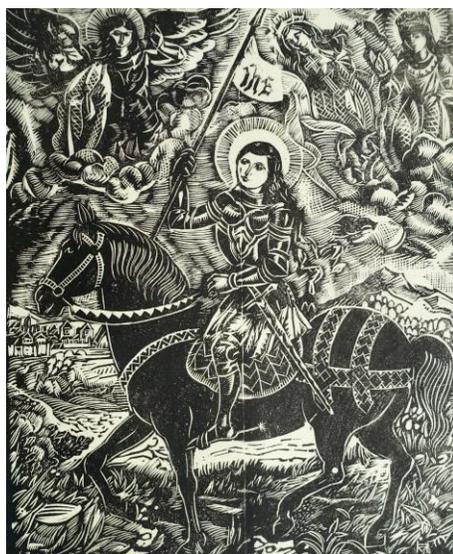
En 1930-1931 **Dom Paul Bellot** agrandit l'abbaye Saint-Paul de Wisques par la construction d'un nouveau bâtiment, comprenant une aile du cloître, le réfectoire et un étage de cellules. De 1920 à 1924 le Frère François avait déjà travaillé à la **mise en couleur** de certains projets du moine-architecte en France et surtout en Hollande (en particulier pour le sanctuaire de l'église d'Oosterhout).



Il reprend cette collaboration pour le nouveau bâtiment de Wisques. Lors d'une conférence à Lille en 1929 Dom Bellot disait : « Mais pourquoi de la couleur ? Parce que Dieu en a mis partout. Cette invention ne m'est pas personnelle, comme certains l'ont dit. » Le Frère François peint intégralement l'**oratoire du Père Abbé** : à gauche l'Annonciation, encadrée par saint Antoine et saint Pacôme, sous le vocable desquels est placé cet oratoire, à droite saint Augustin, patron du Père Abbé Dom Savaton, et saint Benoît, enfin au-dessus de l'autel, entourée d'anges, une majestueuse Vierge à l'Enfant, au vêtement rouge éclatant.



En août 1931 le Frère François s'installe dans le spacieux atelier qui lui a été aménagé au-dessus des appartements du Père Abbé. Il va pouvoir déployer une intense activité artistique : il produit de nombreuses **peintures sur toile**. Mais il est aussi **aquarelliste**. Il est ainsi chargé d'illustrer la nouvelle édition de la "Vie de sainte Élisabeth" du Comte de Montalembert, pour laquelle il réalise une soixantaine d'aquarelles de grande qualité ; mais le livre ne parut jamais. Le Frère François excelle également dans la **gravure** et dans le **dessin** ; les dessins conservés sont d'une étonnante diversité, allant du simple croquis préparatoire à la composition la plus raffinée. Le Frère François participe encore à la création de **vitraux**.



Gravure de Sainte Jeanne d'Arc

TRAVAIL EN COLLABORATION – "LA NEF" – LES EXPOSITIONS

Car le Frère François ne travaille pas toujours seul. En 1933 le Père Joseph de Vathaire, moine de Wisques, devient curé de Quercamps, Boisdingham et Bouvelinghem. Pour décorer l'église de Quercamps il fait appel au sculpteur Fernand Py, au maître-verrier Henry Lhotellier et au Frère François ; celui-ci y travaillera de nouveau en 1953.

Une telle collaboration va être stimulée par la création à Boulogne, en 1935, d'une association d'art sacré qui prend le nom de "**La Nef**". Cette initiative est due à des artistes laïcs, mais aussi à des moines : le Père Abbé Dom Augustin Savaton lui-même, Dom Paul Bellot et notre Frère François. Tous souhaitent promouvoir un art sacré renouvelé, digne d'être intégré à la liturgie. "La Nef" disparaîtra lors de la seconde guerre mondiale, mais elle aura permis au Frère François de se faire connaître malgré sa modestie.



Bois gravé de Fr. MES O. S. B.

Les œuvres du Frère François avaient déjà fait l'objet d'**expositions** à partir des années 1920. En 1925 le Père Abbé Dom Savaton insiste pour qu'il participe à l'exposition d'art religieux à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Les expositions grandissent en nombre et en importance à partir du milieu des années 1930, en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Deux expositions achèvent de révéler notre Frère François, alors que "La Nef" est à son apogée : à la galerie Zak, à Paris, en 1936, et à la galerie Robert d'Amsterdam, en 1938. Le Frère François est considéré par les critiques comme un primitif dans la lignée de Jan Van Eyck, Rogier van der Weyden et le bienheureux Fra Angelico. C'est alors qu'il se voit attribuer le titre de "**Fra Angelico du 20^e siècle**".

La **guerre** n'interrompt pas l'activité du peintre, car, comme le dit une chronique, "les beaux-arts doivent planer au-dessus du fracas et des ruines". Il exécute "de grandes fresques joyeuses" dans les églises des villages dont le Père Henry Delpierre est devenu le curé en 1941 : Cormette, Zudausques et Leulinghem.

Le Frère François est toujours resté **fidèle à son pays d'origine**. Avant la guerre, mais surtout après, il interrompt sa vie à Wisques pour aller y travailler, en réponse à des commandes. Les peintures qu'il a réalisées là-bas dans de nombreuses chapelles et églises sont d'ailleurs bien plus monumentales aux Pays-Bas qu'en France.

UNE ÉVOLUTION SPIRITUELLE ?

Le Frère François n'a laissé presque aucun écrit : tout ce qu'il a voulu dire, il l'a exprimé abondamment dans sa peinture, reflet de sa vie intérieure. Il n'est pourtant pas interdit de pressentir celle-ci à travers d'autres indices. On en trouve un dans la **répartition des expositions** de ses œuvres.

Le Frère François a été moine pendant 66 ans. On peut partager cette période en deux : avant la guerre et après la guerre. Durant la première période (environ 25 ans : 1917-1942) on dénombre 5 expositions ; durant la deuxième, notablement plus longue (environ 40 ans : 1942-1983) on en découvre 6.

Sans être flagrante, la disproportion est nette, et elle s'accroît peut-être si l'on observe qu'avant guerre les expositions se tiennent surtout en France, où il réside habituellement (4 pour 1 aux Pays-Bas), tandis qu'après guerre elles ont lieu surtout aux Pays-Bas (5 pour 1 en France). Mais il est vrai que Wisques n'est pas bien loin des Pays-Bas !

Si la disproportion est réelle, elle ne trahit aucunement un ralentissement du Frère François dans son travail artistique, car il a peint **jusqu'à la fin de sa vie**, comme en témoigne son Père Abbé, Dom Jean Gaillard : « Son métier de peintre a été toute sa vie et il bénissait Dieu de pouvoir encore l'exercer à quatre-vingt-onze ans. Il a "travaillé", figolé des tableaux jusqu'à ce que ses yeux ne le lui permettent plus, quelques semaines seulement avant sa mort. ».



Alors c'est à la période d'avant-guerre que s'appliquent le mieux ces autres paroles de Dom Gaillard : « La foi qui s'exprimait dans l'œuvre du Frère François avait même quelque chose d'enthousiaste. (...) **Il aimait que (sa) joie fût partagée**, que son enthousiasme suscitât des admirateurs. Ce qui ne l'empêchait pas de rester **profondément humble**, n'ayant aucune prétention en dehors de la belle peinture. » S'il a moins exposé après la guerre, n'est-ce pas le signe chez notre artiste d'un approfondissement spirituel et du désir, bien monastique, de ne plus vivre et travailler **que devant Dieu et pour Dieu**, en Lui abandonnant le soin de faire rayonner son œuvre et le souci de tout apostolat par le beau ? On pense à Jean-Sébastien Bach qui signait ses partitions : "*Soli Deo gloria*. - Gloire à Dieu seul."

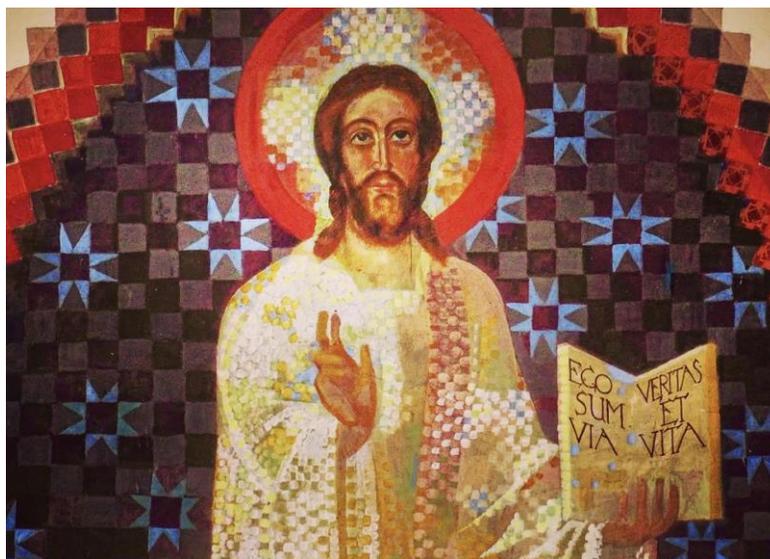
VERS UNE NOUVELLE EXPOSITION

Il semble bien en tout cas que le Frère François soit parvenu à se faire oublier dans son propre monastère. À la longue ses frères passaient sans doute à côté des tableaux accrochés aux murs sans plus guère y prêter attention ni songer à leur auteur, faisant preuve de ce qu'on a appelé l'"**inaperceance**". C'est peut-être la raison pour laquelle les moines de Fontgombault arrivés à Wisques comme renfort en octobre 2013 ont mis un peu de temps à s'intéresser au Frère François : on ne leur en parlait pas, tandis qu'on leur vantait un autre artiste du monastère : le Père André Bouton, dit "FRAB", qu'ils purent découvrir dès leurs débuts grâce à une exposition étalée dans le "petit cloître", modeste prolongement de celle qu'avait organisée dans la cathédrale d'Arras la Commission Diocésaine d'Art Sacré. Heureusement l'"**inaperceance**" ne devait pas durer et elle laissa la place à un **enthousiasme** qui se communiqua notamment à la dite Commission, toujours soucieuse d'entretenir avec les moines de Saint-Paul des relations de confiance et

d'amitié. Par des visites régulières depuis les débuts de cette année 2020 elle découvre avec admiration et, par son travail, elle aide les moines eux-mêmes à découvrir **l'ampleur et la qualité de l'œuvre du Frère François Mes.**



Ainsi n'a pas tardé à se faire jour le projet d'**une nouvelle exposition**, qui devrait se tenir pendant l'été prochain à l'abbaye Saint-Paul de Wisques, là même où l'artiste a passé le plus clair de sa vie monastique, et précisément dans la chapelle de l'Immaculée Conception, qu'il a jadis entièrement décorée, même si de ce travail ne subsiste plus aujourd'hui que la peinture du Christ en majesté, entouré des symboles des quatre Évangélistes.



Survenant cinquante-et-un ans après l'exposition au musée Sandelin de Saint-Omer (1970), l'exposition prévue à Saint-Paul de Wisques sera la première organisée en France depuis la mort du Frère François (17 octobre 1983). Elle présentera aux visiteurs une partie notable des œuvres conservées à l'abbaye Saint-Paul, mais elle les incitera aussi à aller découvrir dans les environs les églises où l'on peut encore admirer des peintures du Frère François : Cormette, Zudausques et Leulinghem.



*Préparation d'un tableau pour son transport
en vue de sa restauration pour l'exposition.*